Le 31-07-2019

Télécharger ou imprimer au format PDF

Παρέμβαση

***Premier commentaire sur lesrécentes élections en Grèce par PAREMVASI***

Les résultats des dernières triples élections (européennes, régionales, locales) marquent la fin d'une époque, processus qui a démarré en 2015. La gauche organisée et les gens de gauche en général trouvent cette situation difficile à accepter. Après le referendum de 2015, la Grèce est entrée dans une réalité politique nouvelle, plus rude et plus conservatrice, dans laquelle deux partis similaires (SYRIZA et Nouvelle Démocratie) poursuivent des politiques similaires, où la Gauche compte mais ne guérit jamais de ses blessures, et où l'extrême-droite sort du lot, en changeant les expressions et les formes. SYRIZA a ébranlé l'esprit de résistance populaire, auparavant dominant tout au long de la période des luttes massives contre les memorandas. Ce parti s'est avéré être le pire cimetière de la Gauche, de ses valeurs et de sa diversité. Le basculement conservateur de la société est assez puissant, non seulement en Grèce, mais aussi en Europe.
L'énorme différence électorale entre Nouvelle Démocratie et SYRIZA démontre bien qu'une société constamment habituée à la logique selon laquelle “La moins mauvaise option est la meilleure”, va finalement choisir la pire option. Nous l'avons vu survenir des milliers de fois par le passé, nous le verrons encore à l'avenir. Tsipras en personne est celui qui a fait la meilleure publicité pour Nouvelle Démocratie. La politique de SYRIZA a légitimé la politique passée des mémoranda mise en oeuvre par Nouvelle Démocratie. Elle a consolidé la doctrine “TINA” (There Is No Alternative – Il n'y a pas d'alternative), ce qui a pavé le chemin pour le caractère ultra-néolibéral de Nouvelle Démocratie actuellement. Les politiques de “cadeaux pré-électoraux”, dont SYRIZA a fait la promotion les quelques semaines précédentes, ne marquent pas un changement de cap, ni “un autre modèle” ou “un autre monde”, contrairement à ce qu'affirme SYRIZA. Elles sont en fait le pic des politiques néolibérales dominantes, imposées. Les deux pôles du système politique, Nouvelle Démocratie et SYRIZA, ont accepté le cadre euro-atlantique qui a été imposé par les créanciers du pays et par son principal superviseur. SYRIZA est arrivé au pouvoir avec un programme politique bien spécifique. Mais depuis, le parti a rejoint le camp des adversaires et a mis en oeuvre l'exact opposé de qu'il avait alors promis. Voilà la réalité, et la promotion d'un bonus de pension supplémentaire par an n'y changera rien, surtout lorsque cela arrive de la manière la plus provocante, juste avant les élections.
La libération idéologique de SYRIZA et la légitimation du néolibéralisme ont pavé le chemin pour le retour triomphant et glorieux de la droite. Si nous résistons à la tourmente qui arrivent en utilisant des armes brisées et vieillottes, nous sommes condamnés à échouer, de la même manière que tenter d'arrêter le néolibéralisme en le rejoignant, a échoué aussi. Si nous voulons maintenir en vie un petit espoir que le mouvement populaire peut reprendre et reprendra, nous avons besoin d'entamer un processus de démolition des structures existantes et de reconstruction avec de nouveaux matériaux.

La Gauche organisée, avec ses programmes politiques et ses structures organisationnelles, a longtemps paru être insupportable et non-fiable aux yeux du peuple et des gens de gauche en général. Le Parti Communiste (KKE), qui attend depuis longtemps de pouvoir profiter des pertes électorales de SYRIZA, a finalement perdu encore plus de votes en comparaison avec les élections précédentes. Les déclarations de soutien des divers anciens membres éminents de SYRIZA n'ont pas aidé. Assez ironiquement, ce sont ces mêmes anciens membres qui ont passionnément soutenu SYRIZA en 2015 et qui ont sévèrement critiqué ceux qui avaient choisi d'aller à contre-courant. Ceux-là mêmes croyaient aujourd'hui que le Parti Communiste rassemblerait la totalité de la gauche mécontente. Le Parti Communiste, inoffensif et utile pour le système local et européen, s'est abstenu de ses tâches imminentes et des exigences populaires en propageant simplement le “paradis” socialiste. Mais une fois de plus, il est parvenu à “rester en vie”. Il est “resté en vie” durant la grande crise économique et politique de 2010-2015, en regardant SYRIZA prendre le pouvoir. Il survit encore de nos jours, en regardant Nouvelle Démocratie prendre le pouvoir. Bien joué, le Parti Communiste ! La question demeure cependant de savoir si et quand le KKE arrêtera tout simplement de “survivre” et se mettra, lui et ses forces vives, pas seulement au service du parti, mais aussi au service de la reconstruction du mouvement populaire. Il sera difficile pour le KKE de parier s'il peut résister au dilemne de la bipolarité aux prochaines élections, ou bien s'il perdra encore plus d'électeurs.

La seule force à la gauche de SYRIZA qui soit parvenue à gagner des soutiens, c'est Varoufakis. Ce n'était pas inattendu et il y a une explication raisonnable à cela. Varoufakis n'a pas été un choix centré sur et autour de lui-même comme d'autres l'ont été. Il a promu un programme pan-européen d'origine social-démocrate. Il a rappelé à la société la dignité perdue de la résistance du peuple grec durant le référendum. Il n'est pas intervenu sur la scène politique interieure grecque. C'est difficile pour lui de conserver le même pourcentage lors des élections parlementaires, mais il est un rappel vibrant de l'espace et des possibilités qu'il y aurait eus à la gauche de SYRIZA, si les choses avaient été différentes.

Les scores électoraux de LAE et ANTARSYA étaient aussi prévisibles. Les deux pourcentages commenceraient par zéro, le seul (et triste) intérêt était dans la décimale et le rang. LAE s'effondre. Les urnes ont démontré ce que le monde entier – sauf les cadres de LAE – sait déjà : LAE n'est tout simplement pas assez convaincant. Lafazanis aurait dû prendre déjà ses responsabilités en 2015, lorsqu'il était clairement apparu que ces cadres politiques ne pouvaient mener à rien de potentiellement nouveau pour la société. Cela aurait dû se faire aussi avec un changement complet de la personnalité et de l'orientation du parti, ainsi qu'un divorce avec ces prétentions comiques que “le système a peur de LAE”. Défendre les gens organisés de la gauche qui ont abandonné SYRIZA en 2015, ne pas les laisser revenir vers Tsipras vaincus, ni s'abandonner à la logique monastique du KKE, ni choisir le chemin de l'individualisme, est une mission extrêmement difficile. Mais c'est la mission de ceux qui comprennent l'ampleur de la défaite. ANTARSYA n'est pas en meilleure position, mais ses cadres politiques tenteront de faire remarquer les pertes des autres forces de gauche pour faire en sorte que sa propre défaite ressemble à un succès. La distortion de la réalité, dans le cas d'ANTARSYA, présentera une version réduite de la rhétorique de la “survie”, en montrant les gains de sièges dans les conseils locaux – une conséquence du nouveau système électoral proportionnel, et non d'une augmentation des votes. De manière assez hypocrite, il tentera d'effacer les deux listes électorales d'ANTARSYA qui se sont opposées dans les deux plus grandes municipalités. La discussion interne sur la victoire de SEK sur NAR (les deux plus grandes fractions d'ANTARSYA) suivra tout simplement la discussion sur la “victoire” d'ANTARSYA sur LAE.

Se pencher sur l'avenir signifie pour les forces sociales et politiques à l'intérieur ou à l'extérieur de la Gauche existante, qui perçoivent l'ampleur de la défaite et le travail qu'il est nécessaire d'accomplir pour l'inverser, qu'elles devront divorcer de leurs habitudes. Ces forces n'ont rien à perdre sauf les chaînes qui les gardent prisonnières dans des visages, des formes et des situations, qui maintiennent la Gauche nue, inoffensive, qui tourne en rond, centrée sur elle-même, en permanence satisfaite d'elle-même et pour toujours non-fiable aux yeux de la société et des classes laborieuses.

Opens in a new window Opens in a new window

- Se connecter ou s'inscrire pour poster un commentaire